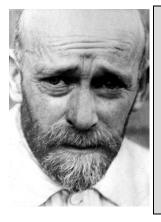
LA LETTRE

Association fondée en 1980

Vol. $XL - N^{\circ} 94$ – novembre 2020



Report!

En raison de la situation sanitaire, nous devons malheureusement reporter le spectacle

Le Roi des enfants
de Maëlle Guéroult
et modifier la date et les conditions de
notre Assemblée générale
(voir page 12)



Le mot du président Quelques bonnes nouvelles

Qu'est-ce que ça fait de lire les journaux aujourd'hui ? Pour vous, je ne sais pas, mais moi, ça me plombe le moral. Entre l'épidémie COVID-19 qui n'en finit pas de durer et de rebondir, la campagne pour l'élection présidentielle américaine dont le niveau atteint des profondeurs de médiocrité abyssales, la situation totalement dramatique des migrants autour de la Méditerranée, les conflits armés qui, ici et là, menacent ou éclatent, le réchauffement climatique qui s'accélère, il faut avouer qu'il n'y a pas de quoi se réjouir. Pourtant, quitte à pratiquer la méthode Coué, je vous propose de jeter avec moi un coup d'œil à ce site internet : https://informationisbeautiful.net/beautifulnews/. Voilà enfin une lecture propre à vous faire voir la vie en rose. On y apprend par exemple que :

- l'espérance de vie, entre 1960 et 2018, tous pays confondus, a passé de 53 à 73 ans, une augmentation de 38% ;
- le taux mondial d'alphabétisation a passé, entre 1976 et 2018, de 69 à 86% (+25%);
- les efforts de l'OMS pour lutter contre la malaria sont payants : aujourd'hui, le paludisme a été éradiqué dans de nombreux pays, les derniers en date étant le Kirghizstan, le Sri Lanka, le Paraguay, l'Argentine et l'Algérie ; conséquence directe : la mortalité infantile due à la malaria a chuté de 55% entre 2000 et 2016 ;
- l'exploitation des enfants par le travail a diminué de 57% entre 1970 et 2016;
- la mortalité maternelle périnatale a passé d'un taux de 322 à 211 par 100 000 naissances vivantes entre 2000 et 2017, une baisse de 38%;
- il n'y a pas eu un seul cas de poliomyélite en Afrique depuis 4 ans ! L'éradication mondiale de cette maladie est en vue ;
- on estime que les mesures de confinement anti-COVID19 du printemps 2020 ont permis de sauver environ 3 millions de vies humaines dans 11 pays européens, dont 52 000 en Suisse :
- l'an dernier, en Norvège, pour la première fois en un siècle, aucun enfant n'est mort dans un accident de la circulation; en 1970, on comptait encore 101 enfants décédés sur les routes de ce pays qui a, depuis, consacré beaucoup d'efforts à la prévention routière;
- les investissements dans les énergies renouvelables ont plus que quadruplé entre 2005 et 2019 (de 88 à 363 milliards de dollars par an) ;
- en utilisant des panneaux solaires mobiles (capables de pivoter pour suivre les mouvements du soleil), on pourra augmenter leur rendement énergétique de 30%;
- après le désastre nucléaire de Tchernobyl en 1986, une zone d'exclusion de 1500 km² a été établie autour du site dévasté; cette zone ne peut être utilisée à des fins (suite p. 2)

- agricoles et on ne pourra plus y habiter pendant les 24 000 prochaines années ; mais on peut y produire de l'énergie renouvelable : une usine solaire aujourd'hui en fonction sur le site alimente en électricité 2000 foyers ;
- avec, en 2018, une représentation de 24% de femmes en moyenne dans les parlements du monde entier (record absolu, le Rwanda avec plus de 60%), la participation des femmes à la vie publique s'améliore : c'est deux fois plus qu'en 1990.

Il n'est évidemment pas question de se satisfaire béatement de ces bonnes nouvelles et de considérer qu'il n'y a plus rien à entreprendre pour rendre notre monde meilleur. Ces bonnes nouvelles en effet ne tombent pas du ciel ; elles résultent des efforts engagés à tous les niveaux, gouvernementaux et non-gouvernementaux, pour lutter contre la fatalité. Ces efforts paient. A nous de les poursuivre et d'en fournir de nouveaux, sans faiblir!

Daniel Halpérin

En librairie

Autour du centre. Dictionnaire de jeunes de Prélaz-Valency Par Franco De Guglielmo et Daniela Hersch (photos : Lucie Delacrétaz), ISBN 978-2-8399-2981-3

Ce petit opuscule a pour auteurs et protagonistes 18 jeunes fréquentant le Centre socio-culturel de Prélaz-Valency près de Lausanne. Ce centre, géré par la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise et l'Association de quartier de Prélaz-Valency, organise diverses activités dirigées, notamment, vers les jeunes, et offre une structure d'accueil qui permet aux usagers de trouver écoute, conseils et partages d'expériences. C'est autour de pizzas, de tacos, de pâtes et de café que ces jeunes se sont retrouvés à intervalles réguliers, entre octobre 2019 et février 2020, afin de participer à l'écriture d'un livre qui serait le leur et qui refléterait à la fois leurs trajectoires de vie et leurs préoccupations.

Au total, cinq filles et treize garçons, encadrés par un animateur, Franco de Guglielmo, se sont investis dans ce projet. Leurs discussions, en séances plénières ou en petits groupes, ont été enregistrées et retranscrites par Daniela Hersch, recueilleuse de récits de vie, puis reformulées sous la forme d'un dictionnaire dont les entrées, pour la plupart, ont été composées par les jeunes. On y trouve par exemple, à la lettre B, une note sur les bagarres qui, avec le temps, au Centre, se sont faites plus rares; à la lette F, on apprend que filles et garçons trouvent au Centre un cadre leur permettant de se rencontrer mais aussi, pour certaines activités, de ne pas s'associer ; à la lettre J, est évoquée la difficulté qu'il y a à être jugé par les autres ; et à la lettre O, on comprend qu'oser s'exprimer n'est pas une évidence, surtout quand les plus jeunes sont confrontés à des conflits de loyauté ou de hiérarchie au sein du groupe. Bien sûr, ces entrées comprennent aussi, les prénoms des protagonistes et leurs photos, ce qui nous les rend particulièrement proches et attachants. D'Abdimajid, jeune homme Somalien, à Zaliya, jeune fille ghanéenne, en passant par Loris, originaire du Kosovo, on effectue en accéléré un petit tour du monde, témoin de nos diversités ethniques et culturelles. Les photos qui accompagnent l'écriture nous font entrer, un peu en cachette, dans les locaux du Centre, et nous en font ressentir l'atmosphère. « Construire un livre, écrit le graphiste Raphaël Fachadas, signifie créer du contenu, trouver des idées, inventer ou se rappeler une histoire, penser et écrire des textes, fabriquer des images. (...) Peut-être que le but d'un projet tel que celui-ci est d'apprendre à lire entre les lignes, comprendre et nous rendre compte que nous partageons bien plus que de l'encre et du papier. »

Nul doute que Korczak aurait aimé cette manière d'aider les jeunes à s'exprimer, à participer à la vie de la société et à s'engager dans un vivre ensemble empreint d'amitié et de respect.

NB. On peut trouver ce livre chez Payot Lausanne, au rayon "Jeunesse", ou le commander auprès de franco.de-guglielmo@fasl.ch

DH

La voix du fleuve

Par Mireille Gansel, Ed. La Coopérative, Paris 2020, ISBN 979-10-95066-32-3



Notre amie Mireille Gansel, qui a souvent contribué à cette *Lettre*, a publié récemment un bel ouvrage poétique, spirituel et écologique à la fois. Il nous parle du fleuve Whanganui, en Nouvelle-Zélande, dont les Maoris, qui le révèrent comme un dieu, ont obtenu – fait exceptionnel – la reconnaissance juridique en qualité de personne, une reconnaissance qui lui confère le droit à la protection de son intégrité physique et morale. Mireille Gansel est allée sur place voir par elle-même ce que ce fleuve avait à dire et à montrer. Il lui a parlé et a fait naître en elle l'envie de se laisser dériver le long d'autres fleuves et des sources qui les engendrent. Y compris la source d'argile qui offre au potier l'art de ce lent et régulier pétrissage de la matière qui coule et se déroule comme l'eau dans les méandres de son cheminement. Nous voici successivement en Espagne, en

Hongrie, en Provence, à Paris et, bien sûr, le long du Whanganui, à la recherche toujours, d'un émerveillement, d'un chemin de vie qui rappelle aussi les transhumances pastorales sur lesquelles l'auteure avait naguère également porté sa sensible observation (*Traduire comme transhumer*, Ed. Calligrammes, 2014). En lisant ce livre, on passe de douces heures dans les traces de pas que Mireille Gansel a creusées dans la terre, le long des berges de ces fleuves infinis. C'est une belle balade géographique en même temps qu'une délicate ballade poétique au cœur d'un ouvrage joliment tourné dans l'argile.

DH

Prix Janusz Korczak de littérature jeunesse 2020-21

Participation record pour le thème « Viens, on va jouer ! »

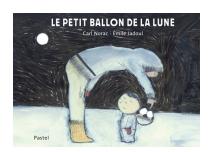
D'année en année le Prix Janusz Korczak de littérature jeunesse (PJKLJ) prend de l'ampleur et s'affirme comme une facette importante de l'activité scolaire des écoles primaires. Avec 108 classes des écoles publiques genevoises, auxquelles viendront s'ajouter une vingtaine de classes des écoles publiques lausannoises et des écoles privées Eden, Girsa, Moser, Marx et Champittet, le PJKLJ 2020-21 confirme ses succès des années précédentes et l'engouement qu'il suscite auprès des enseignants et des élèves du primaire. Cette progression se chiffre à une augmentation de l'ordre de 1200% par rapport à la première année du PJKLJ (2014-2015). En effet, cette année-là, seules 10 classes totalisant 250 élèves avaient été inscrites, contre environ 130 classes, soit au total quelque 3000 élèves, en 2020-21!

Le thème retenu cette année est : « Viens on va jouer ! ». De novembre 2020 à avril 2021, les classes entreprendront la lecture et l'analyse des livres sélectionnés, avec des activités libres autour de ces lectures et la visite éventuelle d'un ou de plusieurs des auteurs en compétition selon les moyens disponibles. En mai 2021, les élèves débattront et voteront pour désigner leurs livres préférés et leurs votes seront colligés avec ceux de France et de Belgique pour l'attribution du Prix. Enfin, en juin 2021, si la situation sanitaire le permet la cérémonie de proclamation des lauréats aura lieu probablement à la Salle Frank-Martin, sans doute deux fois peut-être trois, pour pouvoir accueillir au moins 1200 des 3000 participants annoncés.

Les livres sélectionnés pour cette édition 2020-21 sont les suivants :

VIENS ON VA JOUER!

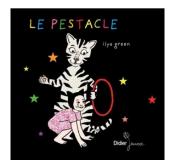
3P – 4P



Carl Norac Le petit ballon de la lune L'école des loisirs, 2013

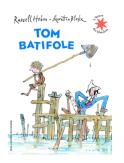


Germano Zullo *Cache cache* La joie de lire, 2020



Ilya Green *Le pestacle* Didier jeunesse, 2010

5P - 6P



Russel Hoban

Tom Batifole

Gallimard Jeunesse 1983



Michael Rosen L'admirable abeille d'Abel Albin Michel jeunesse 2017



Tomi Ungerer Amis-amies L'école des loisirs. 2007



René Gouichoux *La bille d'Idriss* Rue du monde, 2017

7P – 8P



Baptiste Chaperon Le carnet de Lola Boumbadaboum Little Urban, 2020



Mathieu Sylvander Encore un orage L'école des loisirs, 2020



Jutta Bauer Zoran Drvenkar *Tu te souviens...* La joie de lire, 2020



Max Ducos 1000 était une fois Sarbacane, 2015

Après l'explosion de Beyrouth L'Inde solidaire du Liban

Après la terrible explosion du 4 août au port de Beyrouth, nos amis de l'INDP - Intercultural Network for Development and Peace - ont immédiatement réagi en dépêchant sur place leur directeur, Augustin Brutus Jaykumar. Sa mission était d'aider des communautés rurales à se mobiliser pour reconstruire et de lancer un projet à moyen et long terme agro-écologique fondé sur les expériences faites en Inde et destiné à doter le monde rural de moyens de production



Augustin Brutus lors d'une formation avec de jeunes Libanais

renforçant son autonomie et l'esprit de solidarité et de responsabilité des populations impliquées. INDP est une association indienne indépendante qui conduit des projets de développement avec les populations vivant sous le seuil de pauvreté en milieu rural. Les projets s'articulent autour de la culture, de l'éducation et d'initiatives génératrices de revenus.

Cette mission soutenue par une modeste subvention de notre Association a permis à Augustin de rencontrer des jeunes de

communautés rurales et d'évaluer avec eux leurs besoins et leurs aspirations. Un projet de permaculture a été ébauché suite à ces rencontres. (Plus d'informations dans notre prochaine Lettre).

Education à la paix et intégration sociales : deux programmes importants en Israël

Nous avons récemment eu l'occasion de nous pencher sur deux programmes socio-éducatifs conduits en Israël et soutenus, entre autres, par le Keren Hayessod qui finance dans ce pays de nombreux projets à vocation sociale et humanitaire. Korczak s'était déjà préoccupé des obstacles à la coexistence judéo-arabe avant même la création d'Israël. Il était aussi très attentif aux questions d'égalité des droits et des chances, dans toutes les sociétés. Aujourd'hui, avec la même préoccupation et la même attention, nous sommes sensibles à la qualité de ces projets, tant par la forme que par le fond, et vous en présentons ici un bref résumé.

Le projet NET@ fournit une formation technologique après les heures de classe à des lycéens juifs et arabes des périphéries géographiques et socio-économiques défavorisées d'Israël et les met en mesure d'obtenir un diplôme international de technicien de réseaux de Cisco Systems.

- Ce projet offre, sur une période de 4 ans, quatre à huit heures par semaine de formation intensive en informatique et en maths, tout en inculquant les valeurs du travail d'équipe et le sens des responsabilités.
- Au terme de cette formation, les étudiants reçoivent un diplôme de Cisco internationalement reconnu, soit comme technicien PC, soit comme technicien réseau, soit encore comme web designer. Ce diplôme leur donne accès au marché du travail du domaine hi-tech qui est en pleine expansion.
- Les participants sont invités à rendre à la communauté les bénéfices personnels tirés de cette formation en mettant leurs compétences en pratique au fur et à mesure qu'ils acquièrent de l'expérience professionnelle. Ceci peut se faire en proposant à des personnes à faible revenu des prestations de réparation d'ordinateurs ou de soutien informatique à des prix très bas, ou en assurant des formations en informatique à des plus jeunes.

Le projet comporte un élément d'encouragement à spécial coexistence pacifique et au dialogue interculturel. Dans les villes à populations mélangées (Nazareth, Acre, Ramleh, Jérusalem) les classes sont mixtes, accueillant tout au long de l'année des étudiants juifs, chrétiens et musulmans aui apprennent ainsi à travailler ensemble et à construire des projets communs. villes à populations uninationales, des jumelages sont mis en place afin de favoriser les échanges et sociaux: pédagogiques



Apprendre ensemble pour vivre ensemble (Crédit Eyal Tagar, The Times of Israel)

plusieurs fois par année, les étudiants des villes arabes de Um-al-Fahm, Tira ou Yarka rencontrent-ils leurs collègues juifs de Kyriat Shmona, Kfar Saba et Carmiel, respectivement. De plus, chaque année, un séminaire de coexistence réunit pendant trois jours des centaines de jeunes Juifs et Arabes de tout le pays.

Ainsi, la technologie constitue-t-elle un pont pour rapprocher les différences culturelles et les narratifs nationaux et pour promouvoir un dialogue ouvert, tout en favorisant l'accès au marché du travail des populations minoritaires.



Arrivée d'immigrants éthiopiens en Israël (Crédit : Tsahal, Wordpress)

Le projet, **Yesodot**, concerne les enfants de la juive éthiopienne. Cette communauté communauté constitue un véritable défi sur le plan de l'intégration. A leur arrivée en Israël, beaucoup d'entre eux sont analphabètes dans leur propre langue (amharique), complique ce qui singulièrement leur apprentissage l'hébreu. D'autre part, l'électricité, l'éducation formelle ou les transactions bancaires constituent des aspects de la vie moderne auxquels ils n'ont jamais été exposés auparavant. Au total, 120 000 Juifs éthiopiens vivent aujourd'hui en Israël. La moitié ont moins de 18 ans. Si un tiers d'entre

eux sont nés dans le pays, les difficultés affrontées par leurs parents pour s'adapter à la société israélienne continuent d'avoir un impact négatif sur la jeune génération. De fait, malgré l'aide du gouvernement, du Keren Hayessod et de l'Agence juive, la plupart des membres de la communauté éthiopienne vivent sous le seuil de pauvreté, dans des quartiers défavorisés et leurs enfants souffrent d'un sérieux retard scolaire et culturel. Des disparités qui se traduisent par un taux très élevé de décrochage scolaire et de délinquance juvénile. De plus, l'immigration d'Ethiopie n'est pas terminée. Plusieurs centaines de nouveaux immigrants arrivent encore en Israël chaque année et réclament une aide importante pour faciliter leur intégration. Pour faciliter celle-ci, ces immigrants passent 18-24 mois dans des centres d'absorption. Près de 3000 d'entre eux sont actuellement inscrits dans l'un ou l'autre de ces centres répartis aux quatre coins du pays. Le programme Yesodot propose aux enfants de 4 à 18 ans en phase d'intégration une assistance scolaire et sociale nécessaire pour réduire les écarts entre eux et les autres Israéliens. Des activités spécifiques de préparation à l'entrée à l'école primaire sont offertes par des éducatrices de la petite enfance aux

enfants de 4-6 ans et à leurs familles. Pour les enfants plus âgés, des activités d'enrichissement académique (hébreu, maths, ou tout autre domaine dans lequel l'enfant aurait des difficultés) sont offertes par des enseignants volontaires à raison de deux séances par semaine. A cela, s'ajoutent des camps d'été au cours desquels ces jeunes peuvent encore améliorer leurs compétences linguistiques et académiques, tout en étoffant leurs capacités de socialisation. C'est au prix d'un tel effort, accompli dans la continuité, que les disparités socio-économiques et éducatives qui fragilisent les émigrés éthiopiens pourront un jour être effacées. Il faut continuer!

Les inédits de Janusz Korczak Une interview à propos de théâtre

Traduction par Lydia Waleryczak

Le rapport de Janusz Korczak au théâtre fut plutôt sporadique. S'il déclare l'apprécier beaucoup, s'il organise régulièrement des représentations avec les enfants au sein de la Maison de l'Orphelin, on ne lui connaît, en tant qu'auteur, que deux pièces : Par Où, œuvre de jeunesse, avec laquelle il remporte le prix Paderewski en 1898, et le Sénat des Fous, écrite trente ans plus tard. Dans une interview accordée en 1931 au quotidien de Łódź « Głos Poranny » [La Voix du Matin], Korczak explique avoir eu recours au théâtre, avec le Sénat des Fous, pour toucher un plus large public, pour populariser les idées et les concepts qui lui sont chers. « Peu de gens lisent les ouvrages pédagogiques, dit-il. En comparaison, les spectateurs d'une pièce de théâtre représentent une masse importante. » Chose notable, Korczak avait l'intention d'écrire deux autres volets dans la lignée du Sénat des Fous. L'un devait concerner les femmes, leur condition et leur rôle dans la société; l'autre devait être dédié à l'enfant, en particulier à l'enfant souffrant de troubles héréditaires, « anormal » et au délinquant. Malheureusement, ces projets n'ont jamais pu voir le jour.

Voici un article publié en 1931 dans « Kurier czerwony » [le Courrier rouge] (presse à sensation de l'époque) au sujet du Sénat des Fous de Janusz Korczak. Il s'agit là de l'unique contribution de Korczak à ce journal. On y découvre un Korczak modeste, drôle et touchant, comme toujours.

*

Le *Sénat des Fous* délibérera au théâtre « Ateneum » Entretien avec son auteur : Janusz Korczak

La vaste salle de la Maison de l'Orphelin est pleine d'enfants. Un gong signale aux filles que c'est l'heure du bain. Les garçons, assis par terre, s'amusent avec des jeux de construction.

Au milieu de cette rumeur et de cette agitation, j'attends mon entretien.

Un entretien qui n'a rien à voir avec des questions d'ordre social ou pédagogique, ni avec cette Maison de l'Orphelin, où je me trouve actuellement.

Il s'agit d'une entrevue purement littéraire.

Janusz Korczak, l'un des plus célèbres auteurs contemporains en Pologne, écrivain satirique sans égal, pédiatre subtil et inlassable défenseur de la cause enfantine, est le directeur de cette Maison.

Il n'y a qu'ici que l'on puisse lui parler. Or, je veux m'entretenir avec lui de son drame, avec lequel le théâtre Ateneum inaugure la saison. Ce drame s'intitule *Le Sénat des Fous*.

L'œuvre dramatique d'un auteur connu uniquement pour ses romans, ses nouvelles, sa littérature pour et sur les enfants interpelle forcément.

Comment en est-il venu à ce genre littéraire jusqu'alors inexploité?

Qu'est-ce qui l'a amené sur les sentiers du théâtre?

*

- Quel est mon rapport au théâtre ? (Korczak répète ma question avant d'afficher un sourire.) Au cours des quinze dernières années, je me suis rendu trois fois au théâtre. Il est vrai aussi que j'ai lu régulièrement les recensions de Boy¹ et puis, de temps à autre, j'ai écrit des pièces...
- Des pièces, vous dites?
- Oui, pour les représentations des enfants de la Maison de l'Orphelin, mais... (Korczak rit.)
- Les résultats étaient désastreux. Les enfants riaient là, où je pensais qu'ils allaient pleurer, et ils s'enfermaient dans un silence morose là, où je pensais qu'ils allaient rire. Quand j'ai achevé *Le Sénat des Fous*, j'ignorais absolument si cette pièce était bonne pour la scène, si elle n'était pas trop longue, ou trop courte...

Du reste, on s'en est emparé, alors que je pensais encore la retravailler au moins deux bonnes années.

Je ne m'y attendais pas. Madame Irena Solska², avec laquelle j'étais en contact pour d'autres raisons, l'a lue et m'a incité à la présenter. Et puis, par la suite, j'ai trouvé en Jaracz³ l'acteur idéal pour incarner le personnage principal.

- C'est donc Jaracz qui aura le rôle principal?
- Oui. Il ne quitte presque jamais la scène. Il interprète le Frère Triste et a deux longues scènes culminantes.
- Revenons à la pièce en elle-même. Comment avez-vous eu l'idée de l'écrire ?
- Cela remonte à la guerre. J'avais alors à l'esprit d'écrire une *Comédie satanique*, un équivalent de la *Comédie non divine* de Krasiński, mon drame favori. C'est de là qu'est venu, par la suite, mon *Sénat des Fous*. Il est conçu comme une trilogie, le modèle idéal du drame étant pour moi celui de Sophocle. J'envisage l'avenir du théâtre comme un retour à une cérémonie presque religieuse. Le théâtre devrait être un temple.
- Quelles sont les principales lignes directrices de votre pièce ?
- Elle se compose de trois parties: le Chaos, la Cristallisation et l'Acte. Son sujet, c'est la délibération de quelques fous (pas des déments) sur Dieu, le monde et la vie. Je dois également signaler que ma pièce telle qu'elle se présente actuellement est le fruit d'un compromis très avancé. J'ai dû faire certaines concessions eu égard au public, et je les ai faites à contrecœur. Tout simplement pour que ma pièce ait quelques chances de succès.

C'est pour cette raison que la question de l'enfant, pourtant au cœur de cette pièce, y est profondément cachée.

- Il y est donc question de l'enfant?
- Oui, mais mieux vaut peut-être ne pas l'écrire, dit Korczak avec une perplexité fascinante.
- Pourquoi?
- On pourrait ne pas venir, par crainte de s'ennuyer. Voilà pourquoi j'ai dissimulé ce sujet, bien qu'il réside dans ma pièce. Parmi les questions pédagogiques soulevées, il y a notamment la création d'un couvent laïque pour les éducateurs. La dernière partie est consacrée à *l'Enfant de Studzieniec*⁴.
- Du reste, conclut Korczak avec le sourire, je suis en droit d'en appeler à l'indulgence du public. J'ai, en ma faveur, une circonstance atténuante.
- Laquelle?

¹ Tadeusz Boy-Żeleński (1874-1941), critique littéraire et théâtral, écrivain, traducteur, journaliste.

³ Stefan Jaracz (1883-1945), acteur pour le théâtre, le cinéma et la radio, directeur du théâtre Ateneum à Varsovie, était un ami proche de Janusz Korczak.

² Irena Solska (1875-1958), actrice.

⁴ C'est une référence à la maison de redressement qui existait à Studzieniec, en Pologne. En 1929, le directeur et les éducateurs de l'établissement sont jugés pour maltraitance physique et psychologique sur les enfants.

— Je n'ai importuné personne avec mes pièces de théâtre durant trente longues années, depuis que ma pièce de jeunesse $Par\ Où$ a remporté le prix Paderewski. Trente ans de silence, c'est une circonstance atténuante suffisante, vous ne trouvez pas ?

Avant de nous quitter, je lui demande de bien vouloir poser pour une photographie.

— Une photographie? Moi? demande Janusz Korczak. Quelle idée! Je poserais, si j'étais beau. Mais chauve? Avec des lunettes? Non, vraiment, c'est inutile...

Tiré de : Janusz Korczak, *Dzieła, Pisma rozproszone, Listy (1913-1939)*, IBL, Varsovie, 2008, tome 14, pp. 80-82.

Autour du théâtre QUAND JANUSZ KORCZAK ET JEAN-LUC BANSARD SE RENCONTRENT

Il est des moments de rare qualité où le cœur et l'esprit s'unissent dans un partage de pensées, d'émotions, d'humour et d'éloquence. C'est un de ces moments-là qu'une poignée de korczakiens a eu le privilège de vivre le 15 octobre dernier à l'écoute de Jean-Luc Bansard. Venu tout exprès de Laval (Mayenne) pour animer notre Club de lecture (après qu'un premier rendez-

vous avait été reporté au printemps en raison de l'épidémie de COVID-19), J.-L. Bansard, metteur en scène et comédien, avait pour mission de nous expliquer le cheminement qui l'avait conduit à écrire et porter à la scène, il y a un an, sa République des enfants du docteur

Korczak. Ce cheminement est extraordinaire et émouvant, comme sont émouvants les Chants du ghetto de Joseph Kosma qui accompagnent cette pièce et dont les premières notes résonnèrent en ouverture de la soirée.

J.-L. Bansard est issu d'une famille paysanne. Chassés de leurs terres en 1958, ses parents vivotent des produits d'une petite épicerie et d'un bistrot où le jeune garçon et ses quatre frères, quand ils ne sont pas à l'école, passent leur enfance. La vie est dure, les cinq garçons partagent la même chambre à coucher, et les ressources manquent pour leur permettre d'accéder aux études. Jean-Luc,

bon élève, se découvre à l'école un goût particulier pour la littérature et le théâtre. Il passe le concours pour devenir instituteur et accède à l'École normale. Là, il rencontre, parmi les professeurs, des membres du mouvement Freinet qu'il rejoindra bientôt dans la pratique d'une pédagogie moderne centrée sur l'enfant. Mais l'armée interrompt momentanément ce parcours.

Jean-Luc Bansard ©Claire Robin, Ouest-France

Le voici sous les drapeaux, immergé dans une troupe de jeunes issus du monde ouvrier. Jean-Luc est si fasciné par eux, qu'il aspire à en partager l'existence. Libéré de ses obligations militaires après un an, il se met en disponibilité de l'Éducation nationale et se fait embaucher aux

chantiers navals de Saint-Nazaire en qualité d'ouvrier spécialisé en chaudronnerietuyauterie. Il n'a pas la moindre formation dans ce domaine mais à l'époque on engage à tour de bras et personne ne lui demande ses diplômes. Le premier jour, on lui assigne un compagnon de travail plus âgé auquel il confie qu'il a bluffé et qu'il ne connaît rien au métier. « T'en fais pas, lui répond son collègue, j'ai fait la même chose avant toi! Je t'expliquerai tout. » Jean-Luc va ainsi passer 4 ans de sa vie à construire des bateaux, suivant encore des cours après les heures de chantier et obtenant de haut vol son diplôme de chaudronniertuyauteur. La crise pétrolière le met au chômage; le voilà qui se lance dans l'électricité et qui décroche un emploi dans une fonderie d'aluminium. Il y découvre des conditions de travail insalubres, sans consignes ni mesures de sécurité élémentaires; un de ses amis meurt broyé par une machine; Jean-Luc dénonce ces faits et se retrouve licencié.

C'est l'occasion pour lui de renouer avec le théâtre qu'il avait aimé pendant ses années de collège : engagé par une troupe nantaise, le voilà comédien dans une pièce d'Armand Salacrou, Boulevard Durand, consacrée aux grévistes du port du Havre, en 1910. Avec cette pièce, Jean-Luc est dans son élément : le monde ouvrier, les petites gens, le combat pour les droits de l'homme, la liberté, la démocratie, et aussi la recherche de justice, toutes ces « paroles d'urgence » traversent cette pièce comme ils traversent la vie de Jean-Luc et ses engagements, et comme ils traversent ceux de Korczak qu'il ne connaît pas encore.

parallèle, En Jean-Luc reprend métier d'enseignant dans école une spécialisée; en dehors des heures de cours il amène ses élèves dans une petite imprimerie adjacente qu'il a achetée de ses propres économies et les

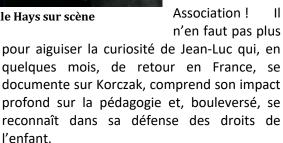
initie à cet artisanat. Puis, il crée la compagnie Antidote où il recrute des comédiens amateurs. La première pièce qu'il monte est Rixe de Jean-Claude Grumberg, où, d'un banal accrochage de voitures, surgit avec force le thème du racisme et de la haine de l'Autre. Suivront des dizaines d'autres spectacles, notamment L'Augmentation de Georges Perec, qui traite du droit du travail et où Jean-Luc fait jouer six lycéennes, dont trois deviendront actrices professionnelles par la suite. Présentée en Avignon, puis en tournée au Québec, cette pièce propulsera Jean-Luc

dans le professionnalisme : il crée en 1987 le Théatre du Tiroir des Affabulations, un clin d'œil à Prévert, où il produira des œuvres de Dario Fò, de Blaise Cendrars, de Brecht, de Mahmoud Darwich, d'Isaac Bashevis Singer et, il y a peu, *Les Suppliantes* d'Eschyle, un plaidoyer pour le droit des femmes, monté avec 20 réfugié-es qui font entendre leurs propres langues en plus du français.

Et voilà qu'il y a deux ans, Jean-Luc est atteint dans sa santé: un cancer pourrait raccourcir son espérance de vie. Cela déclenche deux réactions: d'abord la dénonciation d'abus sexuels dont il a été victime par un surveillant de son collège, 50 ans plus tôt, et qu'il a toujours tus; ensuite le désir de compléter son traitement médical classique par une cure ayurvédique en Inde. C'est là qu'il retrouve un vieil ami, Augustin Brutus, bien connu de notre Association, avec qui, 20 ans plus tôt, il avait mis en forme des contes populaires indiens. Augustin l'accueille. Dans son bureau,

à Pondichéry, un portrait de Korczak orne un mur. « Qui est-ce? », demande Jean-Luc. En réponse,

Augustin lui offre le petit livre sur Korczak qu'il a édité des années plus tôt, en tamoul, avec l'aide de notre Association! Il n'en faut pas plus



C'est ainsi qu'il porte à la scène une adaptation de la vie et de l'œuvre de Korczak sous le titre *La République des enfants du docteur Korczak*. Écrite pour un acteur et mise en scène par Etienne Guichard, qui avait luimême déjà adapté *Le roi Mathias* des années plus tôt, la pièce intègre une pianiste, Cécile



Jean-Luc Bansard et Cécile Hays sur scène

Hays, dont les doigts font défiler les *Chants du Ghetto* de Kosma. Mais comment meubler la scène ? Comment faire pour que le comédien

solitaire ait avec lui, même inertes, même muets, des partenaires de dialogue? Jean-Luc commence par acheter 192 poupées, autant que les enfants de Dom Sierot qui partirent à Treblinka avec Korczak, à l'été 1942. Mais cela ne lui convient pas. fabrique alors de ses mains des espèces de marionnettes faites de balles de tennis ou de ping-pong, de cylindres et de bouts de cartons.

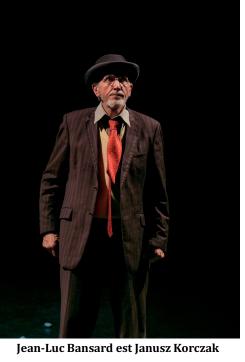
Cela ne convient pas mieux. C'est à Treblinka, où il s'est rendu en voiture, que lui vient la solution : il dispose sur

scène près de 200 pierres qui rappellent les 17 000 pierres érigées au camp d'extermination de Treblinka. Et Jean-Luc Bansard devient dans ce paysage mémoriel, le temps d'une représentation, un Korczak crédible qui se raconte lui-même et qui fait de son interprète « l'avocat poétique de l'enfant qu'il était ».

Tel est Jean-Luc Bansard. Avec lui, rien ne paraît impossible. Ses engagements artistiques et moraux se rencontrent et se

> renforcent l'un l'autre. Et l'œuvre avance, malgré les obstacles, les ressources rares, l'épidémie qui nous sépare et nous isole. De fait, en novembre 2019 et mars 2020, deux séries de représentations ont fait le plein de public à Laval et au Mans. En janvier 2020, près de Pondichéry, la pièce a été jouée en anglais, dans un orphelinat d'enfants atteints sida. À Paris. la Bibliothèque polonaise a accueilli représentation le 7 mars 2020. Des tournées prévues en mai et juin

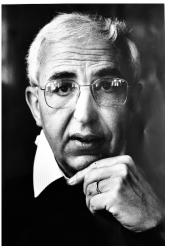
prévues en mai et juin 2020 vers la Pologne, la Palestine et Israël, ont dû être reportées en raison de la COVID-19. Mais il y en aura d'autres, c'est sûr. Et d'ores et déjà, du 26 avril au 5 mai 2021, La République des enfants du docteur Korczak sera donnée dans trois écoles en Pologne. Quel parcours!



Daniel Halpérin

Henri Moser: un ami nous quitte

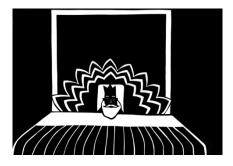
C'est avec grande tristesse que nous avons appris le décès, le 11 octobre dernier, de notre cher ami et compagnon de route Henri Moser, dans sa 89. Éducateur, fondateur des écoles qui portent son nom, Henri Moser avait découvert Korczak dans les années 80 et participé activement à la mise sur pied du 4^e colloque Janusz Korczak qui s'était tenu à l'Université de Genève en octobre 1987 sur le thème « Comment parler avec un enfant aujourd'hui ? ». Il y avait alors coprésidé un groupe de travail sur l'enfant, l'adolescent et l'enseignant. L'année suivante, il avait contribué à l'organisation d'une journée de réflexion qui avait rassemblé au Centre médical universitaire (CMU) de Genève une soixantaine d'élèves et d'enseignants désireux de partager



leur expérience. Dès 1988, M. Moser avait accepté de rejoindre le Conseil de la Fondation Korczak où il siégera jusqu'en 2000. Nous lui sommes redevables de son engagement à nos côtés et exprimons à sa famille et à ses proches nos sentiments de sympathie et de solidarité.

Après la conquête d'Avignon, le Roi Mathias viendra à Genève et Lausanne, mais en 2021 (COVID-19 oblige...)

Le héros de Korczak qui, sous la forme d'un théâtre d'ombres créé par Maëlle Guéroult, a été présenté au Festival d'Avignon en juillet dernier sous le titre *Le Roi des enfants* aurait dû faire son apparition dans nos contrées le mois prochain. En effet plusieurs représentations de ce joli spectacle avaient été programmées fin novembre dans des écoles genevoises et lausannoises et Maëlle Guéroult devait donner une représentation spéciale dans le cadre de notre prochaine assemblée générale. Hélas, la situation sanitaire s'étant



péjorée en France comme en Suisse, nous sommes contraints de reporter ce projet. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour le voir aboutir en 2021, dès que les conditions épidémiologiques nous permettront à nouveau, et en toute sérénité, de rassembler jeunes et moins jeunes spectateurs autour du théâtre d'ombres de Maëlle Guéroult.

!!!!!! Assemblée générale de l'Association Korczak !!!!!! Changement de date et de format

En raison de la situation sanitaire particulière que nous traversons, l'Assemblée générale de l'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak n'aura pas lieu le dimanche 22 novembre 2020 comme préalablement annoncé, mais le mardi 24 novembre à 18h30.

De plus, afin de respecter pleinement les mesures de distanciation en vigueur, cette assemblée aura lieu exceptionnellement sous la forme d'une rencontre virtuelle par Zoom.

Pour ce faire, toutes les personnes désireuses de participer à cette Assemblée devront au préalable télécharger l'application Zoom sur leur ordinateur ou sur leur téléphone mobile (l'application est gratuite). Il faudra aussi qu'elles nous fassent parvenir leur adresse e-mail (en nous écrivant à korczak@bluewin.ch) afin que nous puissions leur envoyer quelques jours à l'avance les informations utiles pour rejoindre la réunion Zoom.

Nous vous remercions de votre compréhension et comptons beaucoup sur votre présence en ligne le 24 novembre prochain.

Citation

Une vie pour rire ça n'existe pas. Non, l'enfance ce sont de longues et importantes années dans la vie d'un homme. Janusz Korczak